

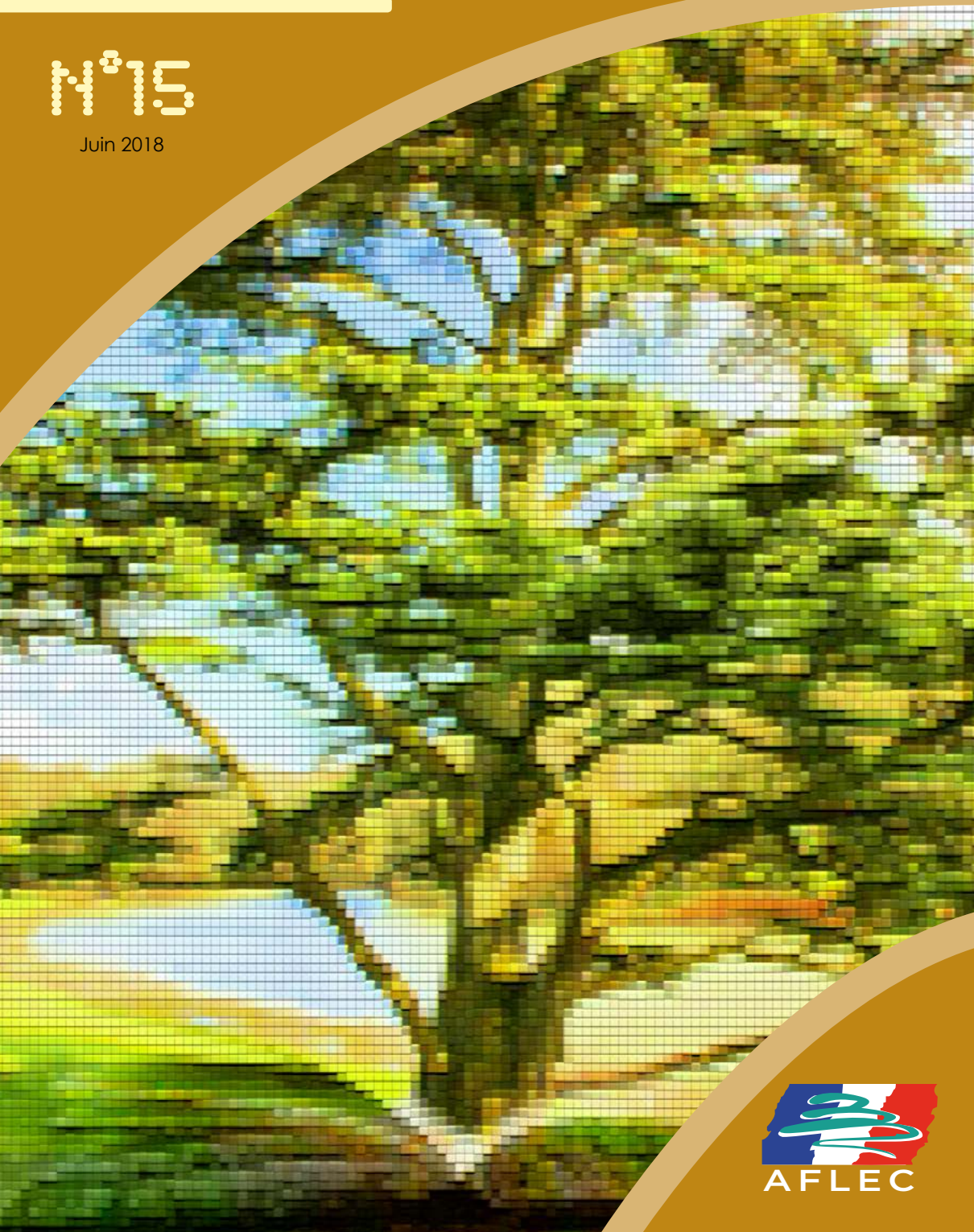
Association Franco-Libanaise
pour l'Éducation et la Culture



LE COURRIER DE L'AFLEC

N°15

Juin 2018



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

REGARD EXTÉRIEUR

La peinture sur verre ; Le cas de la tradition tunisienne

p. 4

LES ÉTABLISSEMENTS

Les établissements de l'aflec au Liban

p. 7

Les établissements de l'aflec aux Emirats Arabes Unis

p. 10

LES ORIENTATIONS PÉDAGOGIQUES

Le diplôme universitaire

« Enseigner dans un établissement français de l'étranger », DU EEFE

p.13

L'ASSOCIATION

Les temps forts de l'AFLEC

p.14

CALENDRIER DE L'AFLEC

p.16

DOCUMENTS ET OUVRAGES SIGNALÉS

p.16

ÉDITORIAL

Ce bulletin, le 15^e d'une série initiée en 2012 que nous espérons longue, est, comme tout message émanant d'une institution, destiné à faire connaître au monde extérieur ainsi qu'à la communauté que constituent les acteurs de l'AFLEC, membres de l'association, enseignants et intervenants, parents d'élèves et élèves, les réalisations actuelles et à mettre en perspective les projets à moyen et court terme.

Comme tous les autres, mais d'une façon peut-être plus dense et plus prospective, il donne la parole aux établissements pour faire connaître les actions que chacun d'eux met en évidence pour la réalisation des objectifs de l'AFLEC, bien entendu dans l'éthique de notre association.

Leurs actions diverses et variées présentées ici concernent des thèmes de société, tels : la lutte contre le racisme, l'ouverture vers autrui, la rencontre et la communication, le numérique, l'avenir professionnel, le sport, la prise en compte des talents individuels, la culture générale.

De même, et dans la tradition des « Regards extérieurs », une étude approfondie et riche en connaissances sur la peinture sur verre avec des reproductions d'œuvres significatives est présentée par Micheline Galley, chercheuse spécialiste de cet art, que nous remercions.

Raphaël Coudert, responsable du site du Puy en Velay de l'ESPE, Université de Clermont-Auvergne, présente le projet de la création du diplôme universitaire « Enseigner dans un établissement français de l'étranger », co-élaboré avec Francis Alin, le secrétaire général de l'AFLEC.

Porté par l'ambition de former les enseignants recrutés locaux, aux enjeux d'un métier devenu de plus en plus complexe, leur permettre d'acquérir des compétences professionnelles supplémentaires, l'obtention de ce diplôme accroît leur légitimité à exercer dans nos établissements comme dans d'autres établissements français à l'étranger.

Je souhaite enfin citer l'article de Bruno Halff, président d'honneur de l'association, rédacteur en chef du bulletin et président du jury du concours AFLEC « Pierre Vandevorde », qui retrace l'itinéraire et l'évolution de deux actions fédératrices auxquelles l'association est très attachée, le bulletin et le concours. Concernant ce dernier, nous sommes fiers de la reconnaissance valorisante de la Fondation Singer-Polignac de Paris, mécène culturel dans le domaine de la musique, des sciences et des lettres, qui nous a remis une médaille pour cette initiative et accordé une subvention pour son organisation.

Toutes ces actions sont les reflets concrets du dynamisme, de l'inventivité, de la modernité et de l'investissement individuel et collectif des membres de l'association dans toutes ses composantes, ce dont je me réjouis.

Bonne lecture



François Le Goff
Président de l'AFLEC

LA PEINTURE SUR VERRE LE CAS DE LA TRADITION TUNISIENNE

Par Micheline Galley
Directeur de recherche
honoraire au C.N.R.S.

Fernand Braudel aimait à dire : « La Méditerranée, c'est un mouvement continu de biens culturels les plus divers, de langages, de techniques, d'idées, de sentiments, d'art de vivre »¹.

La longue histoire du verre en Méditerranée témoigne de ces contacts et échanges féconds qui n'ont cessé de s'exercer d'une rive à l'autre de la mer. Tout au long des siècles, en effet, le « transfert des technologies », comme nous dirions de nos jours, s'est fait de l'Orient vers l'Occident.

S'agissant de la Tunisie, chacun sait que les Phéniciens contribuèrent, par leur commerce, à diffuser des objets de verre dont on peut voir des spécimens au Musée de Carthage : en particulier, de magnifiques petits masques de verre multicolore. Sur l'autre rive, au temps d'Auguste (1er siècle avant l'ère chrétienne), Rome fait venir des verriers syriens. Plus tard, les villes d'Alexandrie, Alep, Damas, d'autres encore jouissent en Occident d'une grande renommée pour la prospérité de leurs verreries². Au



1 - Portrait équestre d'Antar.
Collection M.G.



XIIIe siècle, la célébrité des verriers grecs travaillant à Byzance est telle que Venise fait appel à eux pour implanter à Murano les techniques verrières orientales.

Et c'est à Murano précisément que, selon toute probabilité, les premières peintures sur verre ont été réalisées par ces artistes venus de Byzance. Le goût pour cette création artistique nouvelle se développe peu à peu dans l'Europe de culte catholique et orthodoxe. Les thèmes évolueront avec le temps, associant aux sujets religieux – comme, par exemple, celui très répandu de saint Georges terrassant le dragon – des portraits de personnages idéalisés par l'épopée (Roland) et par la vie sociale (Garibaldi). Aux XVIII^e - XIX^e siècles, exécutées à plus grande échelle, les peintures sur verre sont propagées par les colporteurs et se vendent sur les marchés et lieux de pèlerinage. Enfin, au XX^e siècle, l'apparition de la chromolithographie met fin à la production massive de ces peintures.

La question se pose maintenant de savoir quand et comment la peinture sur verre est née en Tunisie³. Mohamed Masmoudi auquel nous devons un très beau petit livre et plusieurs articles, écrit : « Les pays arabes riverains de la Méditerranée ont dû recevoir cet art par les Turcs⁴ ». Il poursuit : « La peinture sous verre a pu aussi s'introduire par l'Italie ». Il y avait en effet dès le XVIIIe siècle une colonie italienne importante dans la ville de Tunis. Quoi qu'il en soit, il est incontestable que les influences étrangères se sont

1 - Paroles prononcées lors d'un congrès tenu à Malte sur les contacts entre cultures méditerranéennes (1972).

2 - Les ateliers d'Alexandrie et de Damas étaient célèbres pour leur perfection artistique avec utilisation de feuilles d'or et leur technique d'émaillage (XIIIe-XIVe s.).

3 - La question se poserait de même pour l'Algérie où cette peinture faisait partie du décor quotidien au siècle dernier. Rappelons que les parents du célèbre miniaturiste, Omar Racim, étaient eux-mêmes peintres-verriers.

4 - Cf. Mohamed Masmoudi, La peinture sous verre en Tunisie, Tunis, Cérés.

estompées avec le temps, laissant se développer une production originale et variée dont nous allons esquisser les traits les plus saillants.

Un mot, d'abord, sur la technique. Elle consiste à prendre le verre comme support de la peinture et à peindre sur l'une des faces, afin qu'une fois le verre retourné on voie la peinture peinte « au dos », par transparence. Cela explique l'emploi incertain de la préposition dans l'expression : « peinture sous verre », ou « peinture sur verre » (comme on dit su vetro en italien, 'la zujāj en arabe). Le processus d'exécution est le suivant : le peintre trace les contours, délimite les surfaces, applique les couleurs⁵. Le trait et l'aplât de couleur sont les caractéristiques du genre. La difficulté consiste à peindre le motif inversé et, lorsqu'une calligraphie accompagne la peinture, à écrire les mots de telle sorte qu'ils puissent être lus à l'endroit. C'est pourquoi certains utilisent un miroir posé verticalement sur la plaque de verre.

Introduite en Tunisie peut-être seulement au début du XIX^e siècle – pense Mohamed Masmoudi – la peinture sur verre, généralement anonyme, y a connu un grand essor. On la trouve dans les demeures particulières en milieu citadin comme en milieu rural. On la trouve aussi dans les cafés où le conteur traditionnel (*fdāwī*) pouvait illustrer, voire confirmer ce qu'il racontait en montrant les scènes peintes sur le verre.

La production tunisienne est parfois l'œuvre de familles entières d'artisans qui se transmettent leur savoir de père en fils. C'est le cas à Sfax où les Feriani sont connus pour leur talent. Certaines villes semblent s'être fixé un thème d'inspiration : Bizerte est connue pour ses jeux calligraphiques et compositions florales, Nabeul pour le portrait d'al-Burāq, le cheval ailé du Prophète. Ailleurs, on représente le combat que livre, selon la légende, *Sīnā 'Alī* contre

3 - Mustafa Kemāl et sa femme.
Musée Dar Jellouli Sfax



le prince yéménite à tête de monstre, *Rās al-Ghūl*.

Mais la source d'inspiration que privilégient les peintres-verriers tunisiens est constituée par un important fonds chevaleresque propagé en grande partie par la tradition orale. Il s'agit de vastes récits à caractère épique (*siyar sh'abiyya*), parmi lesquels les plus populaires en Tunisie sont la « Geste des Fils de Hilal » et la « Geste d'Antar ». Les représentations sont alors placées sous le signe du haut fait, du fait héroïque. Trois types de figuration existent.

Le premier est le portrait d'un héros. Voici (photo n°1) un portrait équestre montrant le cavalier et sa monture à l'allure dansante ; ils sont intimement liés comme ils le sont à la chasse, dans les combats et les jeux équestres. La calligraphie nomme le héros : « Antar fils de Shaddad ». Antar est le preux (*fāris*) par excellence, sauveur de sa tribu et symbole du triomphe d'un homme en dépit de sa condition initiale d'esclave (par sa mère)⁶. De petites touches décoratives (fleur, oiseau) entourent le portrait du héros qui semble nous prendre à témoin ; c'est l'art de l'ostentation.

5 - Les couleurs étaient végétales et minérales : curcuma (jaune) ; lapis-lazuli (bleu) ; garance et kermès (rouge) ; noir de fumée (noir) ; blanc d'œuf (blanc) ; malachite (vert) ; gomme arabique pour le liant ; résine. Cf. M. Masmoudi, op.cit. On se sert, aujourd'hui, de colorants chimiques.

6 - voir bas de page 6



2 - Antar et sa bien-aimée Abla
Collection M.G



4 - Peinture à fonction prophylactique.
Collection privée

Le deuxième type de figuration présente des scènes stéréotypées de combat singulier entre ennemis. La Geste hilalienne fournit aux peintres les affrontements les plus célèbres entre héros hilaliens, Abû Zayd ou Dhyâb, et leurs adversaires zénètes, en particulier Khalîfa-Znâfi. Le duel est saisi au moment le plus prégnant de l'action, au moment où l'épée du héros fend le casque, crève l'œil ou fait sauter la tête de l'adversaire, cependant que le vainqueur arbore une expression parfaitement sereine et prend à témoin le spectateur de son triomphe.

Le troisième type de figuration met en valeur des couples prestigieux appartenant, soit au domaine épique (photo n° 2), soit à l'histoire contemporaine (photo n° 3).

Dans le premier cas (photo n° 2), nous avons affaire à Antar et sa bien-aimée, Abîla. Celle-ci, célèbre pour sa beauté, est la cousine paternelle d'Antar ; elle devient son épouse après qu'il a triomphé de ses mises à l'épreuve. Les deux personnages sont ici réunis dans une scène de mouvement : lui, à cheval, avec ses symboles de puissance ; elle à dos de chameau ; ils sont accompagnés de deux serviteurs de petite taille (archers d'Antar ?). On notera la profusion de couleurs et d'éléments décoratifs (fleurs, oiseaux, animaux de toutes espèces, y compris le serpent) qui encadrent l'image de ce couple idéal.

Dans le second exemple (photo n° 3), c'est la popularité de Mustafa Kemâl Bâsha (1881-1938), appelé aussi « Atâtürk », « le Père des Turcs », qui a inspiré les peintres sfaxiens ; le Musée Dar Jeloulouli en conserve des portraits aux couleurs dominantes, verts et rouges. Dans

le cas qui nous occupe, Mustafa Kemâl est accompagné de « sa » femme (à l'image des héros d'épopée, comme nous l'avons vu précédemment), même si, historiquement, sa véritable épouse ne resta que peu de temps auprès de lui.

Enfin, il convient de mentionner l'existence de petites peintures sur verre inspirées par les croyances et utilisées comme des amulettes (photo n° 4) qu'il faut posséder pour se mettre sous leur sauvegarde. Depuis l'Antiquité, en effet, on croit autour de la Méditerranée au pouvoir maléfique d'un regard envieux, « le mal d'un envieux qui envie⁷ », appelé communément le « mauvais œil ». Voyez l'objet reproduit ici (photo n° 4) ; on y a rassemblé tout ce qui est en mesure de neutraliser l'effet du mauvais œil : la main aux doigts déployés au centre (geste de conjuration) ; l'œil qui y est intégré comme un miroir ; l'effet de brillance (technique d'églomisation) et la phrase en forme de prière.

Ce bref survol donne une idée de la diversité et de la richesse artistique de cet art populaire⁸, mais aussi de son originalité, avec ses caractéristiques propres forgées à partir de la tradition tunisienne.

Du même auteur :

- *Abu Zayd, Dhyab et Jazya. Note sur la Geste hilalienne et ses héros entre Mashriq et Maghrib* chez Paul Geuthner

- *Taghrîba. La marche vers l'Ouest des Fils de Hilâl* chez Paul Geuthner

6 - Lamartine a vu en Antar le « prince du désert ». Toute l'Europe romantique s'est éprise d'Antar, à en juger par le nombre de traductions du « Roman d'Antar » (une vingtaine de langues européennes). Les artistes s'en sont inspirés, tels Rimski-Korsakov dans sa « Suite symphonique ».

7 - Coran CXIII, 5.

8 - La peinture sur verre a subi depuis longtemps la concurrence des images sur papier diffusées à moindre coût. Aujourd'hui on évalue à quelques centaines seulement le nombre de ces peintures dans les musées et collections privées.

LES ÉTABLISSEMENTS

LES ÉTABLISSEMENTS DE L'AFLEC AU LIBAN

LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL ÉLITE DE BEYROUTH

Les haïkus, messages contre le racisme

Lama Khalil, Dana Gharib



Dans le cadre de la semaine nationale de lutte contre le racisme et la discrimination, le Lycée Français International Élite de Beyrouth propose une action aux élèves de CP afin de leur faire acquérir des compétences dans le champ de la citoyenneté.

« Une pensée triste, Allégée d'un trait de plume, Doux chant de l'oiseau » : telle est la magie du Haïku, petit poème classique japonais de trois vers.

Dans le cadre de la journée mondiale de lutte contre le racisme qui aura lieu le 21 mars, une action d'éducation à la citoyenneté est mise en place à partir des haïkus dans la classe de CP par le professeur de français et le professeur d'anglais.

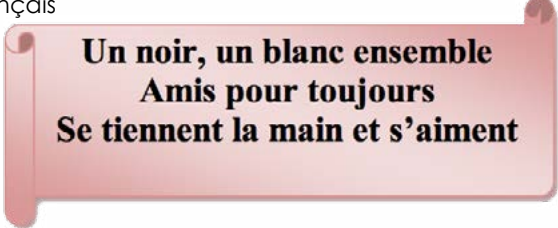
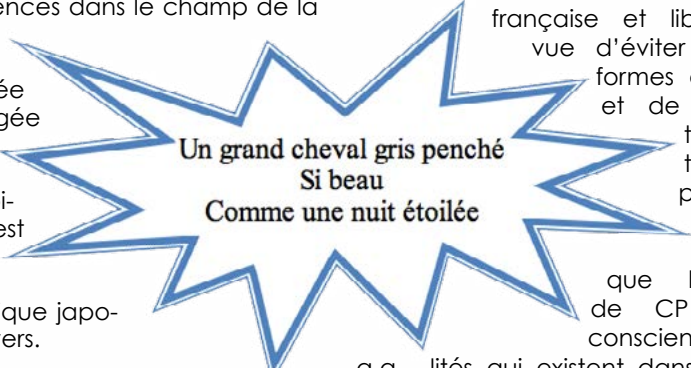
Le choix de cette forme poétique n'est pas dû au hasard : « Cela permet de mieux lire, de mieux écrire, de mieux grandir, de développer l'imagination, et surtout de s'exprimer. » note Lama Khalil.

Le mois d'éducation contre les racismes est un dispositif qui mobilise non seulement la langue française mais aussi l'en-

semble de la communauté éducative. Son objectif est de sensibiliser tous les élèves à l'ensemble des valeurs fondamentales des Républiques française et libanaise en

vue d'éviter toutes les formes de racisme et de discrimination. C'est à travers l'apprentissage de l'art du haïku que les élèves de CP prennent conscience des inégalités qui existent dans le monde d'aujourd'hui et apprennent à les combattre.

C'est pourquoi pour accompagner et susciter les activités de réflexion des enfants sur l'éducation contre les racismes, on a utilisé des haïkus rédigés en français et en anglais (nous sommes dans une école bilingue), non seulement en réponse au message de tolérance, mais aussi en les soumettant à la lecture d'un public avec le support de communication novateur Edutwit : à la fois geste poétique et engagement citoyen.



LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL ÉLITE DE BCHAMOUN

S'ouvrir vers autrui ...

Comme chaque année, le LFI Elite-Bchamoun poursuit sa mission pédagogique en tenant compte de son projet d'école et des actions éducatives de l'AFLEC et des différents partenaires.

Pour cette année, l'accent est mis sur le numérique et l'oral par le biais du débat. Le point commun à ces deux pôles est l'occasion donnée à nos élèves de s'exprimer :

Le codage leur permet d'inventer et de mettre en scène des personnages virtuels.

Le débat philosophique leur permet d'exprimer leur point de vue, d'avoir un esprit critique tout en respectant l'avis d'autrui.

Nous sommes donc centrés sur l'ouverture vers les autres. En effet, plus tard, ils deviendront acteurs d'une société dans laquelle ils auront à interagir avec intelligence et civilité.

Concernant le codage, les élèves de la maternelle s'y initient grâce à Bee-Bot. Au niveau du cycle 1, ils programment en utilisant le logiciel Light Bot qui sera remplacé par Scratch Junior au niveau des cycles 2 et 3. Le fil conducteur tient au fait qu'au fil des années, les élèves prennent conscience que coder avec une tablette rejoint un projet d'écriture.

En effet dans les deux cas, l'élève s'adresse à un destinataire extérieur. Il est confronté à la problématique de penser



et de réaliser des actions chronologiques liées entre elles de façon cohérente dans le lieu et le temps. Chaque projet est présenté oralement par les élèves puis amélioré en fonction des critiques. Toute créativité ne naît qu'à partir du besoin.

Le langage oral constitue une part importante des programmes. Parler est essentiel. Toutefois, il est important que la parole soit organisée pour être comprise par ceux qui nous entourent.

En maternelle, les enseignantes présentent des images émanant du vécu de l'élève. Elles l'aident à s'exprimer, à trouver des mots en enrichissant son vocabulaire, à parler de ce qu'il perçoit.

Au cycle 1 et jusqu'à la fin de l'élémentaire, le débat philosophique est organisé dans les classes. Ces séances permettent aux élèves de penser et d'exprimer leur point de vue. Ces échanges sont propices à une ouverture vers les avis extérieurs. Les élèves peuvent les adopter ou les rejeter. Le plus important est que ces discussions soient structurées avec un rôle établi par l'enseignant pour chaque élève et sur un thème bien précis. De plus, là aussi on observe un enrichissement du lexique des élèves. Leurs idées prennent forme grâce à des mots, des phrases.

Notre ambition est qu'en fin de parcours nos élèves puissent prendre confiance en leur parole, en leur acquis et utiliser leur apprentissage comme un tremplin nécessaire à leur progression et à leur parcours futur.

Hana Soueid Darwich, Chef d'établissement, Lycée Français International Elite/Bchamoun



LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL ÉLITE DE TYR

Une année 2017-2018 sous le signe de la rencontre et de la communication

1 - A la rencontre des élèves :

Citation de Montaigne, plus moderne que jamais !

« Quant aux maîtres qui, comme le comporte notre usage, entreprennent, avec une même façon d'enseigner et une pareille sorte de conduite, de diriger beaucoup d'esprits de tailles et formes si différentes, il n'est pas extraordinaire si, dans tout un peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois qui récoltent quelque véritable profit de leur enseignement. Qu'il ne demande pas seulement à son élève de lui répéter les mots de la leçon qu'il lui a faite, mais de lui dire leur sens et leur substance, et qu'il juge du profit qu'il en aura fait, non par le témoignage de sa mémoire, mais par celui de sa vie. Ce que l'élève viendra apprendre, qu'il le fasse mettre en cent formes et adaptées à autant de sujets différents pour voir s'il l'a dès lors bien compris et bien fait sien, en réglant l'allure de sa progression d'après les conseils pédagogiques de Platon. » (Livre I, chapitre XXVI, « Sur l'éducation des enfants », adapté et traduit du français du XVI^e siècle par A. Lanly © éd. Champion, 1989.)

La nécessité d'aller à la rencontre des élèves et de leurs besoins s'est traduite par des actions concrètes :

- des périodes baptisées «Cap bac» ont été introduites en Première et en Terminale afin de répondre aux besoins des élèves ayant des épreuves officielles à présenter. Ces heures se distinguent par une flexibilité pédagogique. En effet, selon la demande des élèves et des enseignants qui expriment les besoins du moment, elles sont tantôt consacrées à des réflexions en groupe autour de fiches de révision, tantôt à des projets, tantôt à une aide plus personnalisée, tantôt à des évaluations type bac.

- des périodes d'accompagnement personnalisé généralisées aux classes du collège et de seconde. Elles ont souvent répondu cette année à la recommandation du «devoir fait». Mais elles ont aussi permis de mettre en valeur des méthodes de travail (construire une fiche de révision, construire une réponse argumentative...)

2 - A la rencontre des parents

Afin de mieux répondre à un besoin de communication au sujet d'enfants vi-



vant dans des situations spécifiques, par exemple l'un des parents se rendant souvent à l'étranger, ou les parents, père et mère, travaillant, nous avons ajouté aux heures fixes de réunion au Primaire et aux rendez-vous au Secondaire, une communication numérique directe. Des groupes Whatsapp relient les parents d'une classe directement à la direction de l'établissement. Une circulaire a mis au point le mode d'emploi. En effet, les parents y reçoivent des informations d'ordre pratique (rappel de dates clés, d'activités particulières...), mais aussi des photographies des élèves en pleine activité. Ils peuvent eux-mêmes poser des questions d'ordre pratique. Ils reçoivent une réponse directe ou sont mis en relation avec une personne qui peut donner une réponse précise. Ces groupes ont été mis en place de la TPS à la Terminale.

3 - A la rencontre des enseignants

Face à des besoins de plus en plus spécifiques des élèves, les équipes enseignantes sont aussi écoutées dans leur recherche de méthodes nouvelles et adaptées. Des rencontres pédagogiques ont été organisées au sein de l'équipe aussi bien au Primaire qu'au Secondaire afin de mettre en commun des pratiques mais aussi parfois de reprendre des points précis des programmes. Il en a résulté plusieurs projets communs qui mettent les compétences de plusieurs enseignants au service des élèves. On peut signaler ici plus particulièrement la classe de 5e, qui a vu dès la fin du premier trimestre la mise en place de cours à plusieurs voix et d'accompagnements en deux ou même trois groupes pris en charge parallèlement. Cette structure exigeante mais efficace a d'abord vu le jour en Français sous l'impulsion de Madame Anne-Marie Cojez, responsable de la concertation, et de Madame Sandra Farhat leur professeur de Français, pour ensuite prendre la forme d'un projet interdisciplinaire qui a impliqué la majorité des enseignants de cette classe.

Il apparaît clairement que les métiers de l'éducation sont en pleine transformation, il s'agit de plus en plus de mettre en place des réseaux de communication afin de répondre à des besoins complexes et afin d'aller à la rencontre de chaque acteur là où il est pour qu'il se sente écouté et reconnu.

LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL DE DUBAI

Découvrir pour mieux choisir...

Le jeudi 1er mars 2018 a eu lieu le premier forum des métiers au LFI de l'AFLEC, pour les élèves des classes de 3e jusqu'à la terminale. Avec plus de 85 intervenants professionnels qui ont tenu des stands et/ou fait des conférences, le forum avait pour objectif principal d'apporter un éclairage aux élèves sur leurs parcours dans les différentes branches d'activité.

Ce moment important, répondant à une véritable attente des lycéens soucieux de leur avenir, a aidé les élèves à construire un projet professionnel, à découvrir tous les types de formation, à recevoir des informations sur la diversité des métiers d'aujourd'hui et de demain et à avoir une idée plus claire pour leurs recherches de stage.



Les lycéens du LFI AFLEC de Dubaï présents lors de l'UAE National Sports Day

Dans la continuité des actions mises en œuvre dans le cadre du programme « CAP ou pas CAP ? », 17 lycéens du LFI AFLEC de Dubaï ont été invités par le Knowledge and Human Development Authority (KHDA) pour participer à la journée du sport aux Emirats Arabes Unis. Cette journée en l'honneur de Cheikh Zayed était organisée autour d'une course de 15 km entre l'Union Flag (Etihad Museum) et l'Umm Suqueim Park. Notre établissement a sans doute été le seul à parcourir l'intégralité de ce relais qui avait pour but de transmettre une torche symbolisant le rapprochement des cultures, sans doute à travers les valeurs de l'olympisme.

Cette coopération éducative entre le KHDA et notre établissement nous a permis de mettre en avant les projets en cours, en particulier la qualification de nos élèves aux prochains Championnats scolaires du Monde de Cross-Country au cours desquels ils représenteront les Emirats Arabes Unis.



INTERNATIONAL CONCEPT FOR EDUCATION DE DUBAI

Le programme STEP à ICE: les SMARTS afternoon

L'école ICE est un terrain fertile pour l'innovation pédagogique. Notre établissement propose un cursus alliant les programmes français à la méthodologie « **International Baccalaureate** », tout en prenant en compte les talents individuels des élèves.

Le programme STEP a pour objectif d'identifier les talents des individus et de leur proposer un programme "inclusif", qui développe ceux-ci davantage. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés cette année sur la théorie des intelligences multiples de Howard Gardner. Cet éminent psychologue identifie 8 types d'intelligence : linguistique, logico-mathématique, spatiale, musicale, kinesthésique, naturaliste, interpersonnelle et intrapersonnelle.

Tout individu possède ces différents types d'intelligence mais certains sont plus prégnants que d'autres selon les individus. A ICE nous tâchons de proposer des situations ludiques et pédagogiques qui nourrissent et développent ces intelligences.



En banalisant deux heures tous les quinze jours dans l'emploi du temps de l'élève, celui-ci participe de manière active à des défis intellectuels.

Ces SMARTS afternoon permettent aux enseignants d'exposer leurs élèves à de nouveaux concepts, en les mettant en situation de recherche.

Confrontés à des situations complexes, ceux-ci développent des compétences sociales et intellectuelles au sein d'une dynamique de groupe.

Il y a un fort engagement des élèves dans chaque activité et une prise de risque qui se manifestent à travers des choix énoncés individuellement mais validés par le groupe. Voici quelques exemples d'ateliers proposés lors des "Smarts afternoon":

- **maîtriser la ponctuation comme le kung-fu ;**
- **participer à un défi : construire la tour la plus haute, en papier ;**
- **transporter l'école au Brésil : jouer de la batucada ;**
- **réaliser un challenge : préserver la nature ;**
- **créer un jeu sur l'anti-harcèlement ;**
- **réaliser un projet arts visuels : faire son autoportrait en version géante ;**
- **créer un parcours d'obstacles comme un guerrier ninja ;**
- **rédiger un article sur les activités de l'école ;**
- **jardiner ;**
- **parler de soi ;**
- **participer à une course d'orientation ...**



LYCÉE THÉODORE MONOD D'ABU DHABI

Les Petits Génies du Golfe, le grand cours de culture générale

Dans le cadre d'une action visant à promouvoir la francophonie, l'usage du numérique et les rencontres entre les élèves des différents pays du réseau Golfe, les établissements MLF – AFLEC ont organisé cette année encore le concours « **Les Petits Génies numériques du Golfe** ».

Sur le principe du grand jeu télévisé « **Questions pour un champion** », les élèves de CM², 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, 2^{de}, 1^{re} et Terminale, préalablement sélectionnés dans leurs établissements, ont confronté leur culture générale, en répondant à des questions adaptées à leur niveau.



Le Lycée français Théodore Monod d'Abu Dhabi a eu l'honneur de recevoir les élèves finalistes. Après une visite guidée du Louvre et une matinée sportive, les élèves sélectionnés se sont retrouvés sur le site de la prestigieuse Université Paris Sorbonne Abu Dhabi pour la grande finale.

Les concours AFLEC créent des occasions de tisser des liens entre les élèves des différents établissements du réseau.



LE DIPLÔME UNIVERSITAIRE « ENSEIGNER DANS UN ÉTABLISSEMENT FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER », DU EEFE

Par Raphaël Coudert
Responsable du site ESPE du Puy en Velay ; Chargé de mission relations internationales pour l'ESPE Clermont-Auvergne
Responsable du DU Enseigner dans un établissement français à l'étranger

Un projet

L'idée de monter une formation s'adressant aux recrutés locaux des établissements français à l'étranger était d'abord une réflexion, un projet qui animait une partie des échanges entre l'AFLEC et l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE) Clermont-Auvergne. Cette idée est rapidement devenue une évidence voire une nécessité face aux attentes, aux besoins et aux envies ressentis par les recrutés locaux mais aussi face aux contraintes et ambitions exprimées par les chefs d'établissement. Cette première évidence en appelait rapidement une autre : il fallait dépasser le cadre d'une simple formation pour arriver à construire un diplôme qui pourrait être suivi et entièrement validé par un travail effectué à distance. L'engagement à créer le diplôme universitaire « enseigner dans un établissement français de l'étranger » était scellé entre l'AFLEC et l'ESPE Clermont-Auvergne. Après plus d'une année de travail, d'échanges fructueux et d'enrichissement mutuel entre l'AFLEC et l'ESPE, le DU EEFE était approuvé par les instances universitaires le 27 juin 2016 avec une première promotion de professeurs des écoles admise dès la rentrée 2016.

Une ambition

L'ambition est de former les recrutés locaux aux enjeux d'un métier devenu de plus en plus complexe et de les diplômer afin qu'ils acquièrent une légitimité à exercer ce métier auprès de leurs pairs, mais aussi auprès des familles légitimement exigeantes. Les contenus et la stratégie de formation se centrent sur le développement professionnel des recrutés locaux en les aidant à :

- comprendre les enjeux scolaires et disciplinaires à travers le sens donné à l'acte d'enseigner ;
- mieux faire la classe en travaillant autour des outils pour enseigner et apprendre ;
- construire et comprendre le métier à partir de l'exercice même du métier ;
- analyser et porter un regard distancié et réflexif sur l'acte d'enseigner et le



processus d'apprentissage ;
- s'engager dans une dynamique collective bénéfique à une réussite individuelle.

L'acquisition du diplôme doit valider un parcours, un engagement et un travail personnel à travers une formation dont l'objectif ultime demeure la plus grande réussite des élèves. Mieux vivre la classe et enseigner autrement doit favoriser l'apprentissage des élèves et faire évoluer le rapport qu'ils entretiennent avec l'école.

L'ambition est également que le DU EEFE devienne pour les établissements scolaires un appui et un levier dans la gestion des ressources humaines. Pouvoir mieux former et diplômer le personnel d'un établissement peut permettre d'attirer et de pérenniser ce dernier mais aussi créer une dynamique d'établissement autour de la formation, de l'innovation et de la création.

Une réalité et des perspectives

A la rentrée 2017, 25 inscrits sont issus de quatre établissements AFLEC (LFI AFLEC Dubaï, Lycée Théodore Monod d'Abu Dhabi, LFI Elite Beyrouth, LFI Elite Tyr), trois établissements MLF (Lycée Franco-Libanais Verdun, Grand Lycée Franco-Libanais, Lycée Franco-Libanais Habbouche Nabatieh), un établissement conventionné AEFE (LFI Georges Pompidou Dubaï) et un établissement homologué AEFE (Lycée Libanais Francophone Privé Dubaï). Cette année est un réel tournant pour l'initiative prise par l'AFLEC et l'ESPE Clermont-Auvergne de créer un diplôme : l'évidence de cette nécessité est désormais partagée par tous.

Pour les prochaines rentrées, le DU EEFE est amené à s'étendre sur l'ensemble des établissements de la zone MOPI (Moyen-Orient Péninsule Indienne), à jouer pleinement son rôle catalyseur au sein des établissements par l'intermédiaire du travail des accompagnants présents dans chaque établissement, à se diversifier avec l'ambition de créer à la prochaine rentrée deux nouveaux parcours « enseigner le français en collège/lycée » et « enseigner les mathématiques en collège/lycée ».

En tant que responsable de diplôme je reste admiratif du travail coopératif que le DU a initié et reconnaissant de l'engagement des formateurs du site ESPE du Puy-en-Velay et des membres du groupe AFLEC-ELITE. Ignorant que c'était impossible, ils se sont engagés à le réaliser.

L'ASSOCIATION

LES TEMPS FORTS DE L'AFLEC

DEUX ACTIONS FÉDÉRATRICES EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Par Bruno Halff
Rédacteur en chef
du bulletin ; Président du
jury du concours

L'association franco-libanaise pour l'Éducation et la Culture a initié deux actions fédératrices, l'une en direction de tous ses membres actifs et de tous ses partenaires, l'autre destinée à ses établissements par le biais de ses élèves et de ses professeurs. Ces deux actions ont consisté, d'une part, à faire paraître un bulletin, moyen de liaison entre tous les lecteurs qui crée ainsi un lien, et, d'autre part, à organiser un concours scolaire, source d'émulation qui rassemble autour d'un même objectif de réussite.

Cet article souhaite vous informer sur l'itinéraire et l'évolution de ces deux démarches soutenues, dès le départ, par les présidents de l'association concernés et par le groupe Elite, en la personne de Rimah Hammoud, son directeur général.

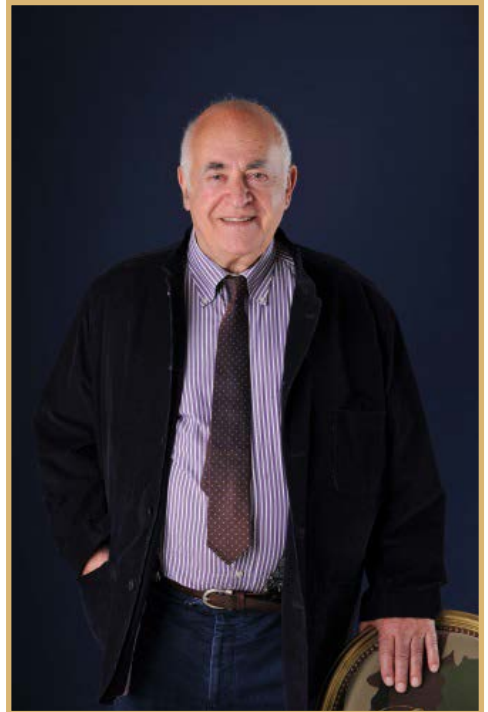
Le bulletin : « Le courrier de l'Aflec »

Le bulletin d'information de l'AFLEC, Le courrier de l'Aflec, dès le premier numéro paru en décembre 2012, avait pour objectif de faire connaître à tous les personnels et à tous ses membres et ses partenaires la réalité de son activité éducative et pédagogique sur le terrain, ses orientations pédagogiques, ses projets de développement et ses modes opératoires au sein de l'association. Il permettait aussi aux établissements d'échanger leurs expériences, leurs projets et leurs temps forts.

Plus largement, il est destiné à tous ceux qui s'intéressent à la formation de la jeunesse en leur dispensant, outre un enseignement de qualité, un certain nombre de valeurs essentielles universelles : goût du travail bien fait, ambition de la qualité, de l'intégrité, sens des responsabilités personnelles, humaines, sociales, ainsi que le respect des autres.

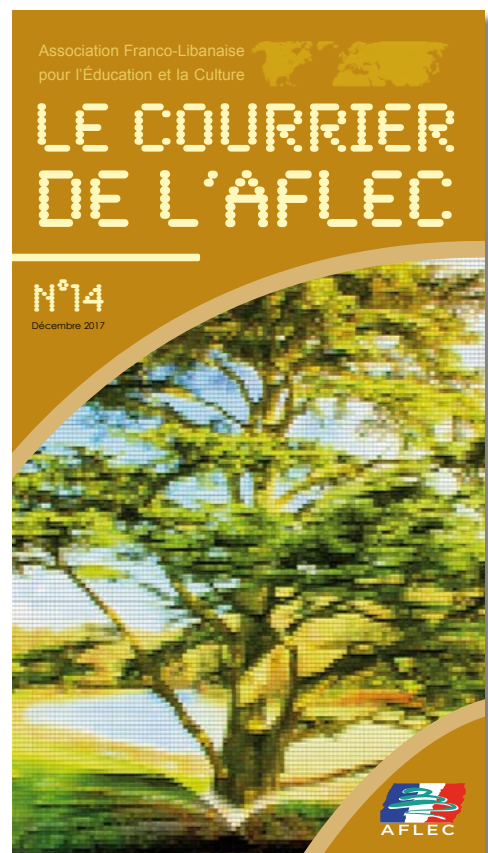
Très rapidement pour répondre à sa mission culturelle, qui apparaît d'ailleurs dans son nom, et pour enrichir son contenu par une démarche d'ouverture, une nouvelle rubrique « regard extérieur » est venue compléter le sommaire.

Pour alimenter cette rubrique, il a été fait appel à des experts des thèmes traités. Ceux-ci ont toujours très amicalement



répondu favorablement à notre demande. C'est avec grand plaisir que je les en remercie tous chaleureusement.

Après cinq années d'existence, la diffusion de notre bulletin, mis en page et imprimé par le Lycée du livre et des arts graphiques Maximilien Vox de Paris, s'est élargie. Ainsi,



ce N° 15 sera-t-il diffusé à 300 exemplaires papier en direction de nos établissements, des établissements homologués par le ministère de l'éducation nationale français au Liban et dans les Emirats Arabes Unis, des autorités locales de ces deux pays, de nombreuses ambassades, de personnalités et institutions françaises intéressées par le Moyen-Orient, des membres de l'association. Il est également consultable sur le site de l'association.

Pour terminer ce point, j'ai deux souhaits à formuler. Je souhaite remercier les membres du comité de rédaction⁹, avec lesquels je travaille en étroite liaison pour respecter la périodicité que nous avons fixée, soit 3 numéros par année scolaire, et bien sûr tous les contributeurs, en particulier les établissements scolaires.

Je souhaite enfin, ce bulletin étant le vôtre, que vous n'hésitez pas à nous adresser vos réactions et vos suggestions pour enrichir son contenu.



Le concours : Concours Aflec « Pierre Vandevoorde »

Au début de l'année 2014, l'Aflec, dans sa recherche de nouveautés pour motiver encore davantage les élèves, a souhaité créer un concours scolaire destiné à éveiller toujours plus leur intelligence, leur ouvrir des horizons, renouveler leur intérêt pour le travail au sein de l'établissement et les conduire à une meilleure compréhension du travail en équipe. Une personnalité américaine déclarait : « Se réunir est un début, rester ensemble est un progrès, travailler ensemble est la réussite ».

A cette fin, un groupe de travail a été créé¹⁰. La première session, 2014-2015, a été réservée aux établissements de l'Aflec, puis le concours a été étendu aux établissements homologués de la zone MOPI [Arabie Saoudite, Bahrein, Kurdistan irakien (Erbil)] et enfin à tous les établissements homologués de tous les opérateurs du Liban, des Emirats Arabes Unis et de la zone MOPI. Le groupe, approuvé par les membres du conseil d'administration, a souhaité donner, pour saluer la mémoire de Pierre Vandevoorde, président fondateur de l'association, son nom au concours.

L'épreuve proposée consiste en toute réalisation collective, œuvre d'une classe qui

décide du support utilisé, sur un thème donné. La session actuelle a pour thème La Rencontre. Les thèmes précédents ont été : La ville, une ville, ma ville – Le voyage – L'arbre. Trois niveaux scolaires sont maintenant concernés : moyenne et grande section de maternelle, CM1-CM2, 5e- 4e, seconde.

Pour chaque niveau, les prix attribués par le jury, une somme d'argent pour la classe, un diplôme collectif et un pour chaque élève, sont remis lors d'une cérémonie dans le pays des classes lauréates. Toutes les réalisations gagnantes sont consultables sur le site de l'Aflec.

Cette année nous sommes fiers d'annoncer que la Fondation Singer-Polignac de Paris, prestigieux établissement public administratif qui se consacre au mécénat en faveur des arts, des lettres et des sciences humaines et médicales, nous a remis une médaille pour cette initiative et attribué une subvention de soutien valorisante.

Comme pour le bulletin, je souhaite adresser des remerciements aux personnes sans lesquelles ce projet n'aurait pas vu le jour. Mes remerciements s'adressent, en premier lieu, à Rimah Hammoud pour son soutien, aux membres du groupe Concours et à tous les participants, chefs d'établissement, professeurs et élèves qui donnent vie à ce projet. Je pense aussi à Yves Royer et à Christophe Troucat chargés de piloter les comités de sélection intermédiaires et à Serge Tillmann, conseiller culturel à Beyrouth, pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée.

Pour terminer mon propos sur une note dynamique et optimiste, je vous confie que nous avons de nombreux projets pour développer ces deux actions, par exemple, à très court terme, ajouter des rubriques au bulletin et ouvrir le concours à des établissements d'autres pays.

L'Aflec, animée par la noble ambition de contribuer au rayonnement de la langue et de la culture françaises dans le respect des pays d'accueil et des valeurs de l'association, humanisme et respect de l'autre, se réjouit de porter cette aventure.

**9 - Le comité de rédaction est composé de :
Bruno Halff, Francis Alin, André Bourgey,
Jacky Simon et Martine Duret**

10 - Le groupe de travail était et est toujours constitué d'André Miquel, professeur au Collège de France, parrain du concours, de personnalités (Agnès Levallois et Sébastien Gokalp), de membres de l'Aflec (Francis Alin, André Bourgey, Bruno Halff, Jacky Simon) et de Martine Duret. Ces membres constituent aussi le jury.

CALENDRIER DE L'AFLEC

Mardi 19 juin 2018

À Dubaï :

Remise des prix du concours AFLEC « Pierre Vandevoorde »

Vendredi 22 juin 2018

À Beyrouth:

Remise des prix du concours AFLEC « Pierre Vandevoorde »

Samedi 7 juillet 2018

À la Maison de l'Amérique Latine :

journée des personnels nouvellement recrutés Mif/AFLEC

DOCUMENTS ET OUVRAGES SIGNALÉS

À l'attention des personnels d'encadrement et des enseignants

Florilège de littérature orale marocaine

Micheline Galley et Zakia Iraqui Sinaceur

Paris, Geuthner, réédition 2018

Ce livre constitue une réédition de la Chrestomathie d'arabe marocain de Georges S. Colin augmentée et complétée par une introduction, une double transcription, une traduction annotée et des repères bibliographiques.

Le courrier de l'AFLEC

Rédaction et Administration : AFLEC, 31 rue Fondary Paris 15^e

E-mail : aflec@aflec-fr.org / +33(0)967127153

Directeur de publication : F. Le Goff

Rédacteur en chef : B. Halff

Comité de rédaction : F. Alin, A. Bourgey, J. Simon, M. Duret

Création graphique, mise en page, impression :

lycée Maximilien-Vox - 75006 Paris

Crédits photos : association AFLEC

